

Je vais prendre quelques minutes pour exposer notre problème industriel. Le chômage est naturellement le symptôme le plus fâcheux de notre discord industrielle, mais il n'est que la manifestation industrielle des mêmes difficultés économiques dont les affaires, l'agriculture et les autres classes de la population souffrent constamment. Dans l'ordre actuel des choses, cette question du chômage est inévitable et, à mon avis, on n'a trouvé la solution du problème dans aucun pays du monde parce qu'on l'a abordé avec la ferme détermination de ne rien changer au système qui en est la cause et de continuer la perpétuation de ce système qui nous a donné le chômage. On ne saurait rien espérer d'une telle méthode. En un sens, le chômage représente les fruits réels de l'invention et du progrès humains, c'est-à-dire que l'on a substitué la machine à l'ouvrier, mais dès que l'ouvrier devient inutile il lui faut mourir de faim, parce qu'on ne lui permet pas de se servir des marchandises produites par la machine substituée à son propre labeur. Si l'on ne trouve pas une solution à ce problème, je ne puis prévoir que trois résultats: ou il y aura des révolutions domestiques dans tous les pays intéressés, ou nous verrons des guerres de plus en plus rapprochées, ou bien encore la majeure partie de la population qui souffre de la faim devra se résigner en silence.

Le problème se pose ainsi, à mon sens: Nous devons d'abord songer au but de l'industrie, lequel est, ou devrait être, de produire les objets nécessaires à la vie des gens. Certes, certains pensent qu'ils travaillent pour de l'argent, tout comme d'autres sont persuadés que la nation travaille en vue d'augmenter sa réserve d'or; mais le simple bon sens indique qu'on ne travaille pas pour de l'argent. On travaille pour des marchandises, et personne ne gagne de l'argent, sauf le banquier. Notre travail a pour fin les objets nécessaires à la vie. Tel est le but des industries d'une nation, comme de l'individu. Au point de vue national, l'objet de l'industrie est de mettre l'outillage du pays au service de ses habitants en vue de satisfaire les besoins de ces derniers. Le commerce d'exportation doit être compris dans cette définition.

Une analyse plus minutieuse démontrerait que nous produisons deux sortes de marchandises, celles qu'on pourrait appeler marchandises de consommation et celles qui se nommeraient marchandises de production ou de capital. Mais je veux abrégé mes observations autant que possible, afin de contribuer, moi aussi, à l'expédition de la besogne parlementaire. Je ne parlerai donc que de la première catégorie de marchandises. Le but de

l'industrie est de produire des marchandises de consommation. Je dois donc me demander maintenant si les habitants du Canada ont, à l'heure actuelle, autant de ces marchandises qu'ils peuvent en consommer. Sinon, pourquoi? Est-ce parce que nous n'avons pas l'outillage industriel nécessaire? Est-ce parce que nous n'avons pas les hommes et les femmes décidés à travailler pour produire ces objets? Mais si la cause réelle n'est aucune de ces deux-là, quelle est-elle? Il va sans dire, personne, sous un régime de lucre, ne veut produire de marchandises qui ne peuvent se vendre. Tous les manufacturiers du Canada, j'en suis sûr, désirent vivement de vendre une quantité plus considérable de marchandises et actuellement, ils ont plus de marchandises en réserve qu'ils ne peuvent en vendre. Ils désirent vivement faire circuler ces marchandises. S'ils y réussissent, ils emploieront plus de gens, demain, pour fabriquer des marchandises destinées à prendre la place de celles qui ont été vendues. Par conséquent, les manufacturiers canadiens désirent de nouveaux débouchés, au Canada ou ailleurs, pour les marchandises qu'ils peuvent produire.

Nous devons nous demander ensuite si les habitants du Canada ont épuisé leur pouvoir de consommation. La réponse se trouve facilement. Dans les trois provinces des Prairies, je pourrais vous indiquer des centaines, des milliers de maisons de ferme qui devraient être rebâties. Je pourrais vous indiquer des centaines d'écoles qu'on devrait renouveler et améliorer pour la génération qui pousse. Je vous montrerais des routes qui ont besoin de réparation. Supposons pour un moment que chaque agriculteur de l'Ouest ait une maison bien meublée et munie de tout le confort moderne; qu'il possède trois costumes, deux vêtements de dessous et quatre paires de chaussures. Cela procurerait au Canada tout le travail qu'il peut accomplir en deux ans. Le malheur est que ces gens ne peuvent se permettre de construire de nouvelles maisons et de nouvelles écoles. Le bois reste donc dans les scieries et les arbres continuent de pousser dans la forêt. Ils ne peuvent acheter de meubles, et c'est pourquoi on ne fabrique pas de meubles et l'industrie est dans le marasme. Ils ne peuvent acheter de nouveaux vêtements, et l'industrie textile est arrêtée. On conviendra sans peine que, quand les gens ont de l'argent, ils achètent des marchandises. Si l'on fabrique des marchandises pour satisfaire la demande réelle, il faut pour cela de la main-d'œuvre. Le chômage est donc une question de finance.

Quand nous examinons le problème industriel qui se pose au Canada, nous devons conclure que nous possédons les matières pre-